

Christophe

Semaine 1

Je le sentais venir, j'ai des amis confinés à Milan depuis plusieurs semaines avant nous. Les choses arrivant avec retard chez nous, il était logique qu'on y arrive.

Comme cela m'est imposé pour le bien collectif, je l'accepte. La semaine d'avant j'étais au théâtre, au restaurant, au cinéma. Et là, plus rien, il faut tout réorganiser

J'ai aménagé certains coins de mon appart, comme cela je ne suis pas toujours dans la même pièce dans la journée, dans la configuration "classique" de l'appart.

Ma gardienne me monte du pain tous les deux/trois jours. Je lui propose de faire des courses pour elle quand je sors.

Après pour l'organisation amicale, c'est le téléphone...

Semaines 2 et 3

Je vis ce confinement très bien. En fait, je suis plus angoissé par l'idée de sortir que celle de rester confiné.

Je me sens plus serein que d'habitude, étrangement apaisé. Cette sensation de silence qui nous entoure tous, loin de m'angoisser me déstresse.

Au départ, je me suis dit que ça allait montrer aux gens ce que peut être la vie d'un artiste sans activité, ou d'un chômeur, tout simplement. C'est un peu "bienvenue dans ma vie". On ne sort pas forcément tous les jours, même si j'ai des activités sociales, que je vois du monde, vais au spectacle, au cinéma, au restaurant, voir des amis.

J'ai la chance de posséder un logement assez vaste et très lumineux. J'y vis et y suis donc confiné seul. J'ai donc la possibilité d'utiliser différents espaces. Je me sentais déjà privilégié avant, mais chaque jour, plusieurs fois par jour même, je pense à ceux qui sont confinés dans des endroits minuscules, insalubres, sombres. Il me paraît évident que nous ne pouvons pas vivre, que nous ne vivons pas le confinement de la même façon.

J'ai aménagé la pièce où je reçois mes hôtes (airbnb) pour l'utiliser. J'ai repoussé la table vers une des fenêtres de la cuisine/salle à manger.. Cela m'a permis d'y installer un petit atelier de calligraphie, je me suis mis à la calligraphie chinoise un mois avant le confinement. Et j'ai installé un matelas pour pouvoir faire du sport tous les matins. J'ai également installé un petit coin lecture dans ma chambre d'amis, seule pièce qui a le soleil dans la matinée jusqu'à 15 h, très lumineuse même quand il pleut. Et les jours où il fait beau, je prends le soleil, à travers le velux.

L'ambiance de mon appartement est calme et apaisante. Je ne m'y sens pas prisonnier, loin de là. Bien que je regarde beaucoup par mes fenêtres qui offrent trois paysages différents, je ne me projette pas beaucoup vers l'extérieur. Il faut dire qu'il n'a pas fait vraiment beau depuis le début du confinement, à l'exception de 2, 3 journées.

J'essaie de garder une "routine", bien que ne m'astreignant à rien, si ce n'est les heures de repas qui rythment la journée et créent des repères. Entre ces repaires, je m'adapte selon l'envie. Je lis, écoute un vinyle par jour, regarde un film, des séries. Ou je cuisine. Je passe ou reçois des coups de fil à des proches. Je sors peu, pour faire des courses dans des commerces proches (épicerie bio...) et acheter des produits frais. J'avoue que je ne vois pas passer les journées.

Je ne vois pas ce que pourrait être une journée atypique dans ce cadre-là. Ne pas me lever, ne pas me laver... ?

Etant sans activité avant le confinement, je le suis toujours. Pas de vie professionnelle. Sinon du temps pour réfléchir à comment je conçois l'avenir et trouver un ou des nouveaux projets.

Ma voisine vit les choses très différemment. Elle est angoissée et hypocondriaque de nature. Je l'appelais les premiers temps, je me heurtais souvent à ses angoisses que je tentais de calmer. Mais la connaissant, le Covid-19 n'est que son angoisse du moment.

La gardienne de l'immeuble que j'ai appelée un jour m'a proposé de me monter du pain. Nous discutons sur la palier, des problèmes de la copropriété, de la santé des uns des autres, de la coiffeuse dans la cour d'à côté qui continue à faire entrer (par la cour) des petites vieilles dans son salon pour leur faire leur brushing ou leur mise en plis hebdomadaire. Ma voisine se joignait à nous, mais elle est terrifiée à l'idée d'être contaminée. Un jour, la gardienne qui lui montait du pain a retrouvé sur le palier la baguette qu'elle avait amenée la veille. On a alors compris que, même vivant et étant confiné dans le même espace, cette voisine avait peur de nous.

J'ai aperçu ma voisine du dessous il y a deux jours lors des applaudissements à 20 h. Nous avons un peu discuté. Après je ne sais pas, comme nous vivons tous différemment et que sortir nous expose tous à être contaminés, si passer une soirée ensemble serait possible (une jeune femme du 5e croisée dans les escaliers l'autre jour, nous avons évoqué un apéro potentiel... Mais où ? Qui va prendre le risque de recevoir chez lui des voisins dont il ne connaît pas les modes de protection etc... ?) Echanges de bonjour lors des applaudissements avec des gens d'un des immeubles d'en face (personne ne sort à sa fenêtre des habitants de l'immeuble Parmentier/Darboy). On vérifie qu'on est là, on se fait des signes. Amorce de dialogue avec le voisin d'en face, lui aussi confiné seul.

Avec mes amis, échange au téléphone très réguliers. Je refuse les sms. Ou alors pour savoir si le moment est propice pour s'appeler. On rutil le téléphone comme un moyen d'échange, on se réapproprie cet appareil dont la fonction première (relier les individus) était perdue de vue depuis de nombreuses années. Là, c'est un vrai moment d'échange, autour de notre quotidien au début, puis plus intime ensuite. C'est même l'occasion d'avoir des amis que je n'ai jamais eus au téléphone, de se montrer qu'on compte, qu'on a envie de se parler à ce moment difficile, de partager notre ressenti, nos questionnements sur l'avenir, de creuser notre amitié ... et de rire aussi...

Ma vie sociale est forcément différente... je ne dirai pas "virtuelle", les conversations téléphoniques imposant de se poser et de se concentrer, de ne pas faire autre chose pour pouvoir avoir un échange de qualité. Mais je me sens coupé de certaines personnes pour qui deux messages de 3 mots suffisent pour donner des nouvelles et en demander. En tous cas je n'ai pas de sentiment d'isolement ou de solitude, j'ai pu me sentir plus seul ou isolé sans confinement, ça n'a rien à voir. Cela va probablement changer mes relations avec les autres plus globalement...

Je perçois Paris comme hostile. Même si paradoxalement, le calme revenu en ville, le chant des oiseaux, des vidéos où des canards marchant devant la Comédie Française m'apaise, le vide des rues m'angoisse. Les gens se regardent en chien de faïence, cette pandémie amène à se méfier de tout le monde.

Je dois avouer que je ne sors pas. Je ne "profite" pas de l'heure de promenade ou de courses quotidiennes. Je fais les courses principales que j'ai à faire mais je n'ai aucune envie d'errer dans les rues désertées, alors que ce doit être génial de se balader dans Paris dans ces conditions-là, en d'autres circonstances.

Je rêverais d'une ville sans voiture, ou si peu, comme en ce moment. D'une ville où le silence retrouve sa place, mais pas un "silence de mort", mais un silence qui permette de se recentrer, de vivre dans le respect des autres. J'apprécie énormément en ce moment par exemple, dormant sur la rue, de ne pas être réveillé par des crétins avinés à 4h du matin qui gueulent pour se montrer qu'ils existent. La charge de pollution qui baisse aussi, c'est énorme, ça fait vraiment réfléchir de se dire que l'arrêt quasi-général de toutes nos activités fait baisser le taux de pollution d'une manière incroyable.

Il faudrait trouver des solutions pour rester dans cette qualité d'air, de silence, sans s'empêcher de vivre et sans pénaliser personne.

Je suis persuadé qu'un changement de société est nécessaire depuis longtemps mais doit l'être à tous les niveaux. Il faut remettre au centre de la société le Service Public, les hôpitaux, tout le domaine de la Santé, de la Recherche, que tout cela ne soit pas aux mains des labos qui spéculent. Le système politique doit changer mais les individus aussi. On en peut pas accuser un Etat d'avoir sous-estimé une pandémie, ou de mal la gérer et se conduire comme un porc en continuant à cracher dans la rue, à passer son temps sur son téléphone, à ne pas pouvoir vivre sans son téléphone, ses applis... Accepter de moins bouger, ce serait bien aussi, les grands exodes et le tourisme de masse tuent la planète, mais on a beau le savoir, on y participe tous.

A brûle-pourpoint je dirais que je traverse cette période comme une autre, avec ses règles, ses questionnements quotidiens plus qu'existentiels. A moins qu'on considère comme existentiels les questionnements évoqués plus haut, sur l'après, mais dans ce cas-là, ils ne concernent pas que moi.

Je n'imagine pas **l'après confinement**, je ne peux pas imaginer, je ne veux pas imaginer que tout reprendra comme avant. J'ai peur cependant qu'une partie de la population vive ça comme un grand soulagement et se lance dans une fête démesurée qui à mon sens ne vaudrait pas grand-chose. Pour ma part, je me demande comment on va réinventer la sexualité, le contact à l'autre, il va falloir ré-appriivoiser tout ça.

Semaines 4 et 5

Je me sens toujours bien. Un grand sentiment d'apaisement. En fait, quand je ne travaille pas comme acteur, je suis souvent "libre de mon temps" mais la société dans laquelle on vit n'aime pas l'immobilité, la non-activité, donc ce temps libre chôme, je le vis souvent dans une certaine culpabilité, par rapport à tous ces gens qui m'entourent et qui s'activent beaucoup. Le confinement permet de se poser sans culpabiliser.

Je me suis demandé si j'étais vraiment apaisé ou en pleine dépression et en fait je penche vraiment pour l'apaisement. Si j'étais dépressif, je ne me poserais pas la question de toute façon, je le serais...

J'ai été stupéfait quand nous sommes arrivés à un mois, je n'y croyais pas. Le temps ne m'a pas semblé long, alors que je respecte le confinement à la lettre, je sors 2 fois/semaine grand max pour des courses en face de chez moi, jamais de balade, rien.

J'ai bien conscience d'être grandement privilégié par rapport à mon habitat. J'ai effectué quelques aménagements, j'utilise beaucoup une petite chambre où je ne vais jamais habituellement, elle me permet de prendre le soleil quand il fait beau, j'y bouquine tranquillement (en fait, je fais tout très tranquillement, plus qu'à l'habitude).

Je n'ai pas de journée type, je suis mes envies. Cette semaine je ne fais pas de calligraphie, car il fait beau et que je préfère rester près de la fenêtre, écouter le silence (ou presque) de la ville et bouquiner. Mais cela sera sûrement différent de la semaine prochaine. Je cuisine aussi, certains jours. Je fais du sport tous les matins, je prends conscience que certaines séances que je suivais avec difficulté m'apparaissent moins difficiles maintenant. Je regarde plus par les fenêtres, aussi, parce qu'il fait plus beau et que, sans pollution, la vue est plus dégagée. Je vois des collines derrière Paris après Beaubourg que je n'avais jamais vues aussi distinctement.

En général, ma journée se déroule ainsi : Lever, petit déj, sport, douche, activités domestiques, lecture, calligraphie. Le seul point de repère est le soir où je regarde un film ou des séries. Mais je ne regarde pas la télé plus que d'habitude, peut-être moins même. Ce qui ne serait pas le cas si on était en hiver. La lumière du jour me donne envie d'être en activité.

J'ai commencé des rv WhatsApp, apéro ou non, avec des amis à l'étranger, ou sur Paris. C'est différent des conversations téléphoniques, j'aime bien ça. Ça crée un temps différent.

J'ai l'impression que les gens s'accordent majoritairement plus de temps pour prendre des nouvelles, s'écouter, se poser.

Ce matin longue discussion avec ma voisine pour lui expliquer que je ne l'agresse pas mais que j'essaie de la faire sortir de ces démons. Elle me dit que je lui tiens le même discours que son psy, j'avais donc vu plutôt juste. Je la connais très bien.

J'ai eu beaucoup de messages et d'appels pour mon anniversaire, plus que je n'en ai jamais eu je crois. Téléphone, sms, FB, Messenger... et ce n'étaient pas des messages banals, mais tous personnalisés, dans l'humour, l'émotion. Même des profils FB que je ne connais pas, qui me suivent comme acteur, qui m'ont envoyé des messages personnalisés très chaleureux.

Les relations avec mon père s'apaisent. Je lui recommande des films, des pièces de théâtre dont je pense qu'ils pourraient le distraire (lui s'ennuie beaucoup) et il m'appelle pour me remercier de lui avoir fait regarder un Feydeau par la Comédie Française, il n'avait pas autant ri depuis si longtemps, il hoquetait de rire (selon ses propres termes). Il est très rare que mon père partage ses plaisirs comme cela. Que j'en sois à l'origine resserre nos liens, je pense.

Sinon, j'ai été sollicité sexuellement par un de mes voisins d'en face, qui s'est exhibé à sa fenêtre, m'enjoignant à faire de même. Apparemment c'est un truc qui se pratique de plus en plus.

Je ne me sens pas en sécurité dehors. Je sors toujours le moins possible.

J'ai l'impression que, comme les gens qui m'entourent, ce qui se passe me fait réfléchir sur la suite, ce qu'il faudrait mettre en place, comment il faudrait changer nos vies. Mais j'ai peu d'espoir que cette prise de conscience fasse le poids face aux impératifs économiques et à l'individualisme manifesté par les hommes depuis un certain temps. Le fait que des gens essaient de passer à travers les mailles du système mis en place et retardent par là-même la fin du confinement pour la société entière me laisse à penser qu'il y aura toujours des individus qui feront passer leur intérêt personnel face à celui du collectif.

Je ne l'imagine pas plus l'après confinement. J'attends déjà qu'on nous l'annonce.

Semaine 6

Je me sens toujours bien. Dans mon entourage, tout le monde ne vit pas les choses de cette manière. J'ai une voisine très angoissée qui reste cloîtrée chez elle, ne se nourrit quasiment plus et envisage les pires conséquences pour la pandémie : confinement d'un an, l'état qui vide son compte en banque...

Au-delà de ça, je suis assez dégoûté de voir que le monde continue à tourner comme il tournait avant ce drame. Les fake news vont bon train, les complotistes frétilent d'aise, il y a eu un bon terrible des violences domestiques sur les femmes et les enfants (je lis aujourd'hui que le numéro dédié aux violences sur les enfants a vu ses appels augmenter de 20 % depuis le début de la pandémie. Les gens signalent des cris, ou des jeunes signalent les parents de leurs amis...

Ce n'est pas dans ce monde-là que j'ai envie de "revenir", mais comme l'a dit Jean-Yves le Drian : "je crains que le monde d'après ne ressemble au monde d'avant, en pire"...

Une habitude s'installe. La découverte de ce qu'il était possible d'installer pendant cette période est passée.

Je suis vraiment conscient d'être privilégié, de par l'espace que j'ai la possibilité d'occuper, la vue dégagée qui s'offre à moi. Avoir aménagé des petits coins différents me permet de rythmer la journée, de ne pas avoir l'impression d'être toujours "au même endroit".

Même routine : Sport, déjeuner au soleil devant mon velux grand ouvert dans la petite chambre, lecture ces derniers temps assez intensives, coups de fil, repas, film ou série sont les grands rendez-vous...

Aujourd'hui je suis sorti une heure pour la première fois depuis le début du confinement. Je suis allé acheter des livres rue Eugène Varlin, où les libraires préparent les commandes qu'on passe sur internet. J'avais envie de soutenir cette action, qui envisage la lecture comme un bien aussi nécessaire que le tabac ou l'alcool (sic).

Balade à pied le long du canal, avec des gens très calmes et silencieux, qui s'écartent sur mon passage, quand ce n'est pas moi qui le fais.... La vie semble vraiment suspendue...Seul un groupe de 3 jeunes est là comme si c'était férié, boit des bières en chantant et en ne tenant pas les distances. En tous cas, cette sortie ne m'a pas angoissé, en même temps j'avais un but précis, je n'étais pas (qu') en observation.

La vie avec les autres, ça continue à être des coups de fil, mais moins que le premier mois, je dois dire. Entendu un psy dire à la télé hier que si on vivait bien ce confinement c'est qu'on avait sans doute la chance d'avoir une vie intérieure riche. Bon, je me demande seulement si ça ne va pas être trop difficile de resocialiser après ça. Comme dans cette histoire, l'autre est devenu un danger potentiel, comment nous retrouverons-nous tous ? Quid des bises, des étreintes, des câlins avec les enfants ?

Finalement, sortir aujourd'hui ne m'a pas coûté. Si, un peu, au début. Et comme je dois sortir la semaine prochaine pour des examens médicaux, qu'il faisait beau aujourd'hui... voir plus haut...

J'ai de plus en plus l'impression que les gouvernements ne tireront pas la leçon de ce qui se passe. Quand je vois que des gens se réunissent clandestinement pour faire des fêtes, que les gens commandent sur Amazon (déjà...) des produits vraiment secondaires, j'ai du mal à croire que les gens vont cesser de polluer, de prendre l'avion de façon inconsidérée (discuté avec un de mes voisins, 40 ans, qui me dit qu'il n'en a rien à foutre de l'avenir de la planète, qu'il continuera à privilégier l'avion au train...), bref y a du boulot et si cette pandémie ne l'a pas fait, qu'est-ce qui le fera ? Quand je vois que des fakes circulent sans arrêt sur les réseaux sociaux, que je reçois de deux sources différentes qui n'y connaissent rien des explications médicales sur la façon de stopper le virus... je me dis qu'on n'a rien compris. Finalement, de ne pas être confronté directement à tout ça me va plutôt. Peut-être me retirer du monde, comme Alceste :-)

Semaine 7

Etrangement, je me sens toujours bien, c'est plutôt le déconfinement qui me fait peur.

Disons que je commence à me lasser de cette autonomie qui me convient pas mal, enfin que je ne vis pas mal. Je ne souffre pas d'angoisses, de terreur, je n'imagine pas ce qu'il va se passer dans deux, trois mois, j'ai l'impression que dans la position où nous sommes, le mieux est de suivre les choses au jour le jour, sans rien anticiper, puisqu'en ce qui concerne le virus et ses traitements, ce qui semble acquis un jour est remis en question le lendemain...

Un de mes élèves ce matin évoquait l'Apocalypse. Je ne pense pas que ce soit quelqu'un pour qui la religion ait de l'importance pourtant.

Il y a quelque chose de plus angoissant et terrifiant qu'au début. Au début, on pensait que si on respectait les règles, tout ça se tasserait relativement vite. Or, on voit bien que non. Et que petit à petit, ce qui nous meut (partir en vacances, aller voir des concerts, des spectacles, des amis, de la famille...) semble continuer à représenter un danger. Danger qu'on ne sait prendre par quel bout, tant il est quasi conceptuel. On ressort mais on risque davantage de s'exposer en reprenant une vie "normale"...

Semaine 8

Je me sens toujours aussi bien chez moi, toujours cette conscience d'être privilégié. Je ne m'ennuie pas. Juste une chute de moral lundi dernier (changement de temps ?) mais en même temps j'ai des journées de down total sans covid, alors...

Vu que le secteur dans lequel je travaille sera sans doute le dernier à reprendre et que je n'avais pas de projet avant le confinement, je me sens un peu out à ce niveau-là... Il est très difficile pour moi de rêver un projet alors qu'on ne sait ni quand ni comment les choses reprendront leur cours... Mais je lis beaucoup et ne suis pas à l'abri d'une surprise. Mais ce temps que nous vivons semble réellement suspendu. Je pense que si on travaille dans un secteur qui n'a pas été impacté ni remis en question, il est plus facile de ne pas perdre pied, même si des questions se posent dans tous les secteurs, bien sûr...

Très curieusement, bien qu'ayant très peu de contacts directs, je ne me sens pas du tout isolé. Peut-être que finalement, à force de vivre dans le virtuel... j'ai le sentiment d'être entouré...

Je ne sais pas ce que nous construisons ensemble virtuellement. Je n'envisage rien... Je verrai... Le confinement m'a permis de reprendre contact avec des gens que j'avais perdus de vue depuis longtemps... et de perdre de vue des gens dont j'étais censé rester proche... On verra ce qu'il se passera...

Après cette période de grand silence retrouvé, la reprise d'activité et les gens qui sortent plus ont changé les choses. Comme un retour bizarre à la normale, décalé cependant. Mais j'ai retrouvé des attitudes agressives chez certaines personnes croisées, ce qui ne me manquait pas, bien au contraire... Je vois des gens recevoir des amis chez eux de ma fenêtre et je suis un peu agacé...

J'ai une certaine colère sur les mensonges du gouvernement, son incapacité à faire progresser les choses. Mais je ne pense pas qu'un autre gouvernement eut été plus efficace. Il est facile de critiquer, moins d'agir. Mais il est évident que la gestion de la crise sera déterminante pour l'avenir du gouvernement. Cela dit, contrairement à ce qu'on pouvait penser, les partis d'extrême droite et gauche sont en baisse et leurs représentants semblent faire partie des bêtes noires des français dans un sondage que j'ai entendu la crise ne semble profiter à personne pour l'instant.

LA question : que va-t-il se passer ? Allons-nous retrouver une vie normale un jour ? Si oui, quand ? ou allons-nous voir nos modes de vie transformés par ce virus possiblement mutant et qui pourrait revenir, nous obliger à nous confiner régulièrement. Comment va se passer la "reprise" de la sexualité, alors qu'on est censé se protéger de la salive, du toucher... ?

Je ne me projette pas. Je me demande si je vais continuer à vivre à Paris, mais c'était déjà un de mes questionnements. Je dois dire que le déconfinement, sans restaurants, cinés, théâtres, cafés, ça me semble une méga punition. Donc, si tout ça doit bouger, si Paris cesse d'être le pôle culturel qu'il est, pourquoi diable continuer à y vivre.

Mais en même temps...

Semaine 9 déconfinement

J'ai une difficulté à évaluer le temps (depuis quand j'ai appelé telle personne, j'ai vu tel film, lu tel livre). C'est pourquoi j'ai tout noté, les séances de gym que je suivais, les livres que je lisais, les films, les coups de fil pour ne pas avoir un agenda vide, et comme une période morte.

Je ressens une perte de repères. Les mensonges du gouvernement, les querelles stériles de scientifiques alimentées par les médias, la stupidité des réactions sur les réseaux sociaux... je ne sais pas dans quel monde nous allons vivre et je ne pense pas que qui que ce soit à même de le dire. Tant qu'on n'aura pas identifié ce virus on ne pourra pas le combattre. Et comme on apprend de nouvelles choses tous les jours qui sont parfois infirmées le lendemain, on n'est pas sorti de l'auberge.

Sinon, je suis toujours très surpris de mon aptitude à rester seul, à ne plus voir les gens. Je ne sais pas si c'est quelque chose en moi qui, en général, me dit de m'adapter aux situations les plus graves et qui fait que finalement, les choses sont moins difficiles à endurer d'une certaine manière. Une routine s'est installée. Je ne me force à rien. Je faisais de la calligraphie au début, puis j'ai arrêté, de toute façon je n'avais pris que 4 cours, et même si répéter les mêmes traits fait partie de l'expérience, quand on en connaît que 3, on atteint vite les limites. Mais je pense à m'y remettre, même si le fait de ne pas savoir quand reprendront les cours n'est pas très motivant.

Je me sens mieux à Paris depuis que j'ai été à l'hôpital Tenon pour des examens. J'ai marché longtemps, sur des voies pas très fréquentées. Pour l'instant, je m'imagine Paris réhabité par ses animaux, avec une végétation plus dense car elle n'est plus entretenue.

Je me sens apaisé par cette période mais je dois dire que j'ai retrouvé avec stupeur l'agressivité d'"avant" dans la rue, à certaines occasions. Donc, j'ai bien peur que le monde d'après ne soit pas si différent.

Même si ma situation d'intermittence met mes perspectives très très très entre parenthèses.

J'ai l'impression que ce monde d'après dont beaucoup ont rêvé autour de moi n'aura pas lieu, en tous cas pas dans les temps où nous l'imaginions. Le libéralisme semble reprendre, il faut rattraper le temps perdu, produire. Le gouvernement parle de médailler les "plus méritants" des soignants, en oubliant qu'on leur a promis des augmentations de salaire, pas seulement une prime.

De mon côté, je vais continuer à rester confiné, à part avoir vu des amis lundi, je n'ai pas de plan prévu. Je prévois de sortir bien sûr, mais bon, comme tout ce qui me fait sortir habituellement est fermé... à quoi bon...

Semaine 10 déconfinement

J'ai vécu le déconfinement avec beaucoup de méfiance. Pour moi c'était peut-être pire que le confinement. Au moins, les règles étaient-elles simples. Là, on est dans un flou artistique total. On comprend qu'il faut faire repartir l'économie, mais seulement une partie. Il y a beaucoup de contradictions : en quoi est-il moins dangereux d'être sur une plage ou dans un jardin public que dans un métro ou un bus ?

Je continue à rester majoritairement confiné, même si j'ai passé des soirées hors de chez moi et suis sorti plus volontiers que pendant le confinement.

C'est émouvant de revoir des amis (forcément proches) et de sentir que cette expérience a renforcé nos liens. On se le dit mais le simple fait de choisir de se voir est déjà une manière de l'exprimer. Surtout quand comme moi on n'a vu quasiment personne pendant 2 mois. Réaccueillir quelqu'un chez moi, c'était très étrange, avec ces gestes barrières, ces gestes qu'on ne peut plus faire, cette manière qu'on a quand même au début de se tourner autour pour s'éviter. Il y a quand même quelque chose qui s'est imprimé en nous – la méfiance ?- que vient contrebalancer la spontanéité d'un enfant par exemple. Voilà, et cette spontanéité, va-t-on la retrouver ? Comment ?

Personnellement, je me pose la question de la sexualité, comment ça peut reprendre -sans être dans un cadre de couple- spontanément tout en ayant pas l'impression de se mettre en risque ? Et d'en avoir envie, tout simplement...

Quand je dis j'ai vécu le déconfinement avec méfiance, je continue. Même si on s'habitue à voir des gens masqués - s'habitue-t-on, d'ailleurs ?- mais comme on s'est adapté à ne pas sortir, on s'adapte à ressortir, à retrouver les rues sales, les masques jetés, les incivilités.

Alors que je ne me suis pas ennuyé une seconde pendant le confinement, cela m'arrive maintenant. Toutes les choses que j'aime faire sont interdites, qui peut être le but de mes journées ? Sortir dans mon quartier ? Mouais bof.

Pas de projet professionnel, j'ai lu beaucoup pourtant mais rien qui ne me motive au point de redéclencher la machine...

Bref, cette période de "retour à la normale" est plus problématique pour moi. Niveau intérieur, j'ai "désinstallé" mon coin calligraphie, il n'y a que le coin gym qui reste en place. Même le petit coin soleil/Velux est désinvesti puisque je dors depuis plusieurs jours dans cette chambre (problème de volet électrique coincé qui laisse passer le jour dans ma chambre).

Le monde d'après, ma foi, je l'imagine plutôt tumultueux. J'ai l'impression que les espoirs que nous avons pu avoir pendant le confinement retombent en miettes. Les comportements n'ont pas changé et les annonces politiques laissent présager un "retour à l'anormal", soit une fuite en avant. On récompense les personnels soignants en leur attribuant des médailles et pas en les augmentant, de qui se moque-t-on ?

Christophe 2^e Confinement

Novembre

Pour le premier confinement, on ne savait rien, on pensait / nous faisait croire qu'aller faire des courses risquait de nous tuer. On sait depuis que certaines protections (distanciation, masque...) nous protègent donc je ne sens plus le même danger. Même si une amie travaillant dans un hôpital me rapporte régulièrement à quel point la situation est grave dans les services de réa.

On avait aussi l'impression de faire front contre ce virus, pour l'Hôpital Français mais la politique gouvernementale qui n'a absolument rien fait pour augmenter les capacités d'admission, pour remercier les personnels hospitaliers après le déconfinement m'a profondément éccœuré.

Du coup j'ai l'impression qu'on nous reconfiner pour pallier au fait que rien n'a été fait et j'ai l'impression qu'on me vole du temps devient, même si je m'accommode plutôt bien une nouvelle fois de la situation. Mais être assigné à demeure, ne pas pouvoir socialiser, de cela je n'ai plus envie.

Même si les rues sont plus vides qu'en temps normal, je ne peux que constater qu'il y a tout de même plus de circulation, plus de gens dehors qu'au premier confinement. Des gens continuent à se balader sans masque ostensiblement. Mes voisins d'en face (couple gay), de retour depuis 3 jours, ont organisé un plan à 3 (sans rideau) pour fêter leur retour, reçu un couple d'amis le lendemain et n'étaient pas chez eux hier soir. Hier 6 personnes dans leur appart Donc, gros relâchement.

On s'habitue au confinement, comme si c'était devenu normal de rester chez soi. Je ne le vis pas de la même manière. Moins peur de sortir, de transgresser pour rester en contact avec des amis, choisis bien sûr.

Quand va-t-on en sortir ? Je pense que c'est ce qui prime. Après, le fait de vivre seul et de l'accepter m'habitue à cette situation. Et je dois dire que j'ai aussi limité ma vie sociale après le déconfinement, en voyant des gens, des groupes, mais en choisissant qui je voyais. j'ai même rencontré de nouvelles personnes. Mais toujours avec discernement. Pour dire en gros que je n'ai pas envie d'aller à de grosses soirées, mais c'était déjà le fait avant, je préfère les petits comités.

Mais je ne souhaite pas faire comme mes voisins, je veux quand même être dans une limitation de contacts, même si je choisis de continuer peu ou prou une vie sociale de temps à autre.

J'ai la chance d'apprécier mon logement. il est grand et je m'y sens bien. Après le confinement, j'ai acheté un appartement à Sète. J'avais besoin de sortir de Paris, de m'ancrer

ailleurs. Je suis quand même revenu me reconfiner à Paris car je sais que j'y suis bien. Il est très agréable.

D'ailleurs, je n'ai pas adapté mon appartement contrairement au précédent confinement, peut-être une question de saison....

Mes journées je fais du sport via le site d'un coach. Je cuisine pas mal et je passe beaucoup de temps à lire ou regarder des films. Parfois, je réceptionne les colis Amazon de ma voisine du dessous... ce qui m'agace vraiment. Elle ne peut pas faire une pause shopping ? De temps en temps, je « faire le mur » :-) pour aller passer la soirée chez des amis ! ou aller aux Buttes Chaumont (plus d'1 km) avec un ami et faire 4 attestations pour rester dehors 2 h !

Je suis dans une situation de parenthèse, ma vie professionnelle étant inexistante. Intermittent, je n'ai aucune possibilité de me projeter, le vide total. Le sentiment d'inutilité absolue.

Du coup, ma vie sociale est assez vide. Même si je passe des coups de fil, reste en contact avec quelques amis. En même temps, ça me convient aussi. Je n'en souffre pas à partir du moment où je reste en contact avec mon "noyau" choisi.

J'écoutais un philosophe parler de la capacité que nous avons ou pas de transformer du négatif en positif. J'essaie cela. Ça marche plutôt. Ou alors je suis très dépressif.

La politique du gouvernement nous amène à nous méfier les uns des autres. Même si c'est souterrain, ce sentiment finit par exister entre nous. Même avec des gens proches. Ne plus pouvoir s'embrasser dans tous les sens du terme (s'embrasser c'est aussi se prendre dans les bras), se toucher devient extrêmement pesant. Ça oblige à se replier sur soi, et finalement à éviter toute sociabilité rapprochée...

Paris m'apparaît de plus en plus toxique. Le virus + les attentats et le risque d'attentats + les différents mouvements de revendication dont la légitimité ne fait pas de doute mais dont les modes de revendication sont agressifs...

Je ne me sens donc pas dans une forme terrible. Tout ce que j'aime faire à Paris m'est interdit. Et se balader "en plein air" masqué en risquant d'être contrôlé est assez frustrant.

La nature me manque beaucoup plus que ce que je ne pouvais imaginer. Depuis deux ans, je me sens très attiré par les grands espaces, que ce soit en montagne où j'ai découvert que je pouvais randonner pendant 5 heures, apprécier le silence pendant autant de temps, qu'à la mer. Je me suis mis à photographier les paysages dans lesquels j'évolue. Et les nuages. Le ciel.

Ce même philosophe, Frédéric Riou, cité plus haut, parlait aussi d'une spiritualité liée à la nature, le fait d'être saisi par la beauté de la nature, comme quelque chose venant de plus haut que nous, d'essentiel, de puissant. Spirituel ne voulant pas dire religieux.

J'ai vraiment l'impression d'une bérézina pour le gouvernement... C'est un dépassement de certaines libertés de plus en plus questionnable.

Disons que je ne me sens plus en confiance avec ce gouvernement. Je pense que j'ai été "solidaire" sur le premier confinement. Malgré la connerie évidente de certains membres du gouvernement, Sibeth N'Diaye par exemple. La malhonnêteté de Buzyn. Et des autres. Leur manque de transparence. La manière dingue dont ils suppriment peu à peu des repères démocratiques (l'état d'urgence sanitaire jusqu'au 25 janvier n'est pas voté car il n'y a pas assez de députés LREM dans l'hémicycle, peu importe, on le revote le lendemain en annulant le vote défavorable de la veille.)

Rien n'a été fait entre "les deux tours".

Et le fait que tous les acteurs culturels du pays soient bâillonnés (théâtres, cinémas, librairies) me donne l'impression de lire les pages des plus terribles dystopies.

Décembre

Les conditions de confinement ne sont plus les mêmes. D'ailleurs je préfère quand elles sont plus claires, cela évite les dérapages. Pourquoi, après le confinement et avant la réinstauration du couvre-feu, avoir une période où les règles sont relâchées et floues ? Rien ne change par rapport au premier confinement, les conditions ne sont plus les mêmes. On s'est habitué à l'idée qu'il faudra vivre avec le virus et qu'on n'en meurt pas forcément. On a donc envie de vivre avant de potentiellement mourir de ce truc.

Je vois dans mon quartier un respect majoritairement, mais aussi beaucoup de violations des règles. J'avais moi-même un couple d'amis chez moi samedi dernier pendant que ma voisine du dessous, elle, recevait plus de 10 personnes dans 40 m². Si je pense que certains aménagements sont possibles, d'autres me paraissent déraisonnables.

Je crois pour ma part à ce virus et j'abhorre l'idée que c'est un complot mondial pour nous priver de nos droits. Mais je trouve que la crise est gérée de manière cahotique, sans explication. Certaines mesures sont dépourvues de sens. Pourquoi peut-on aller à la messe et pas au théâtre ou au cinéma ? On est dans le même rapport physique, assis face à quelque chose qui se déroule. Sauf qu'apparemment les croyants enlèvent leurs masques pour chanter alors que les spectateurs les gardent pendant le spectacle. J'ai été 4 fois au théâtre avant le confinement et tout était mis en place pour respecter les distances, les gestes barrières (sauf dans un, je dois l'avouer). Au cinéma, c'est différent. Moins de gens dans les salles, donc certaines personnes enlevaient leur masque mais j'ai souvent remarqué que c'était dans un rapport de 1/20.

Je ressens un accablement, même si je ne me sens pas dépressif. Ou plus affecté que ça dans mon quotidien. Mais le fait de ne rien pouvoir projeter à plus ou moins brève échéance est assez angoissant. En même temps, il faut l'admettre, je voyais une infectiologue qui racontait l'autre jour que la peste prenait des années pour disparaître et que nos réflexes de révolte étaient un peu ceux d'enfants gâtés. Une pandémie reste une pandémie.

Heureusement, je suis privilégié de vivre dans un grand espace qui me permet d'évoluer dedans différemment selon mes activités de la journée.

Je ne m'ennuie pas. Je lis, je cherche des textes -on ne sait jamais-, je regarde des films, cuisine, discute avec des amis. J'en vois aussi, je reçois en petit comité, je suis accueilli aussi. Je retrouve des amis pour marcher.

Oui, certaines choses vont changer, c'est sûr.

Quand je lis les messages de certaines personnes sur FB, je sens le complotisme guetter, ou l'opportunisme politique.

On peut penser ce qu'on veut de la gestion de la pandémie, il est difficile de trouver un pays qui sait quoi faire. La Suède et l'Allemagne qui semblaient épargnées et exemplaires sont en train de payer "leur laxisme". Il y a un backlash sur ces pays, je pense que finalement plus les règles sont contraignantes, moins elles laissent de place pour les contourner.

Je me sens dans un processus de prise de recul aussi. Par rapport au monde et aux gens.

Je ne cherche plus forcément à "remplir" mes journées. La contemplation, la solitude peuvent m'apaiser aussi.

Ma ville se limite à mon quartier. J'ai beaucoup de mal, n'ayant pas de raison professionnelle, à me déplacer.

Je n'ai pas envie de me ruer dans les magasins pour consommer parce qu'on m'y autorise.

Je vais voir des amis, certes, je vais me balader à Vincennes, mais le rapport à la ville a changé.

Il a globalement changé, je ne sais pas si c'est une question d'âge ou quoi, la conjoncture politique, le ras-le-bol des manifestations (dont je ne conteste pas l'utilité) permanentes, de la violence qui en découle.

Je me rapproche de la nature. Ce rapprochement continue. Je suis émerveillé par les couchers de soleil, la forme des nuages... Changer de vie ? Pourquoi pas ? J'ai rebondi plusieurs fois professionnellement dans des périodes de crise.

Je me dis que changer de lieu d'habitation peut se faire. Et qu'une fois sur place je pourrai sans doute m'adapter, trouver une activité ou la créer.

Mais Je n'imagine rien. On ne peut pas se projeter. Je vis l'instant présent. Vivre dans le passé comme dans la projection me semble toxique.

Mars 2021

Je vis depuis janvier en province dans une petite ville portuaire, je me sens par moments un peu isolé. Pas moyen d'organiser de petits déjeuners dominicaux ou de soirée transgressive avec mes amis puisque j'en connais peu.

Je me sens calme d'être éloigné de tous les débats séparatistes parisiens. Ici, que le fait qu'une poétesse noire refuse d'être traduite par une poétesse blanche, les revendications des nouvelles féministes, tout ce qui fait débat et amène à manifester à Paris touchent peu. Ça calme le jeu et ça permet d'être plus serein. Comme le fait de se balader dans les salins ou au bord de la mer sans masque crée plus de bien-être que de se balader dans des jardins hyper-fréquentés à Paris.

Je suis très heureux d'être à Sète, dans ce nouvel espace de vie. Je m'y sens très bien. C'est vraiment un grand Bonheur de pouvoir sortir et marcher 4 heures au bord de la mer ou ailleurs sans masque. De sentir les embruns, le vent sur ma peau quand je marche, le soleil. Je suis capable de rester des heures à regarder la mer, à contempler le ciel, les nuages. Je pars toujours avec un casque pour marcher mais je préfère écouter le bruit des vagues, celui du vent plutôt que de la musique. Le rapport à la nature est important, mais il l'était déjà avant.

Avril 2021

Comme les deux précédents, j'accepte ce nouveau confinement. Je me dis que j'ai de la chance de pouvoir le vivre dans les conditions dans lesquelles je le vis (dans le sud, sans souci matériel imminent – année blanche de l'intermittence du spectacle) et que j'ai une faculté d'adaptation que n'a pas tout le monde: je ne me sens pas dépressif et je n'ai pas de problèmes dermatologiques par exemple, puisqu'apparemment beaucoup de gens font des réactions à la Covid.

Pourtant, je ne sais pas si j'ai tous les éléments en main pour interpréter ce qu'il se passe. Je suis atterré par l'arrogance du président qui me semble creuser le sillon pour l'extrême droite dans un an, par certaines décisions mais en même temps, je ne pense pas qu'on puisse reprocher à un gouvernement de ne pas savoir réagir face à une crise sanitaire inédite. Forcément de mauvaises décisions sont prises mais d'autres en auraient-ils pris de meilleures ? Dans le doute, j'absous. Mais je ne pardonne pas tout, loin de là. J'aimerais savoir pourquoi on ferme les yeux sur l'ouverture des églises, le non-respect des règles dans celles-ci alors que les lieux de culture restent désespérément fermés. Pourquoi laisse-t-on les croyants s'évader par la prière et pas les gens avides de culture de s'échapper en allant voir des films ou des spectacles ?

Cela ne fait qu'une semaine que nous sommes reconfinés. Je suis toujours à Sète. La grande différence avec Paris c'est que c'est le désert. Les jours de marché les rues concernées sont loin d'être aussi remplies qu'avant, et la cohue aux Halles à certaines heures n'a plus lieu, même le week-end. J'en déduis que les mesures sont majoritairement respectées, même si la Police Municipale ici ne fait rien pour les faire respecter.

Ma principale activité est de faire des courses aux Halles, d'aller à la Médiathèque. Je la parcours aussi, histoire de la découvrir... Je m'y sens bien, curieusement chez moi comme si j'y habitais depuis des années. Je la perçois comme un refuge protecteur, ce qui n'est pas du tout le cas avec Paris. Plus du tout le cas, plus précisément;

Je n'ai pas du tout réaménagé mon espace comme à Paris au premier confinement. Je sors beaucoup plus marcher, mon appart' est fonctionnel, je l'habite complètement mais je n'ai pas eu besoin de l'adapter.

Pourtant, les semaines s'enchaînent avec une impression de no man's land, de vie arrêtée et pourtant non. Ma routine est différente puisque je ne suis pas confiné au même endroit.

Ma vie professionnelle, réduite à néant sur Paris s'est un peu relancée ici à Sète. Je fais des recherches mais impossible de se projeter dans un quelconque avenir, de construire un projet sans visibilité.

Vivant actuellement dans une ville où je connais peu de monde, je n'ai pas de vie sociale. Je me fais parfois toute une montagne de ma "misanthropie", ou du fait que la solitude ne me pèse pas. Je suis de plus en plus distant avec l'espèce humaine, mais je me sens proche des gens de mon entourage ou de certaines personnes que je peux croiser. Un lien avec certains commerçants, une discussion avec quelqu'un rencontré lors d'une balade, sur la plage...

Après, je pense que cette période m'a centré sur un premier cercle, que cela a permis d'approfondir des liens, d'en raffermir d'autres. C'est de toute façon une tendance vers laquelle j'avais envie d'aller, ne plus papillonner, la superficialité des rencontres en soirée par exemple me pesait déjà avant la Covid et je n'ai pas forcément envie de retomber là-dedans.

Le jour de mon anniversaire, le fait de recevoir près de 40 messages et plus de dix coups de fil m'a procuré beaucoup de Bonheur, un sentiment de chaleur humaine, de proximité...

Je dois dire que j'appréhende beaucoup la fin de tout ça, le relâchement collectif qui aura lieu, sans doute très bruyant et alcoolisé puisque la majorité des gens semble ne se distraire qu'en buvant ou en faisant du bruit. J'ai d'ailleurs prévu, si je le peux à ce moment-là, de partir à la montagne, dans un petit village où les réjouissances seront sans doute plus modérées et où il y a très peu de monde.